

## Alexis Billet

(Félix René Alexis Billé)

Né le 31 octobre 1863 à la Grand Côte Saint-Michel en L'Herm

Il était le deuxième d'une famille de 13 enfants.

Décédé le 2 octobre 1913 à Ribandon



## Ses Parents

Jean Augustin **Billé**  
Né le 14 mars 1837 à  
Curzon agriculteur

Décédé le 29 septembre  
1915 à L'Aiguillon sur  
Mer



Marie Philomène Claris  
dite Claire **Kempynck**  
Née à Saint-Michel en  
l'Herm le 26 mars 1843.

Décédée le 24 avril  
1915 à L'Aiguillon sur  
Mer



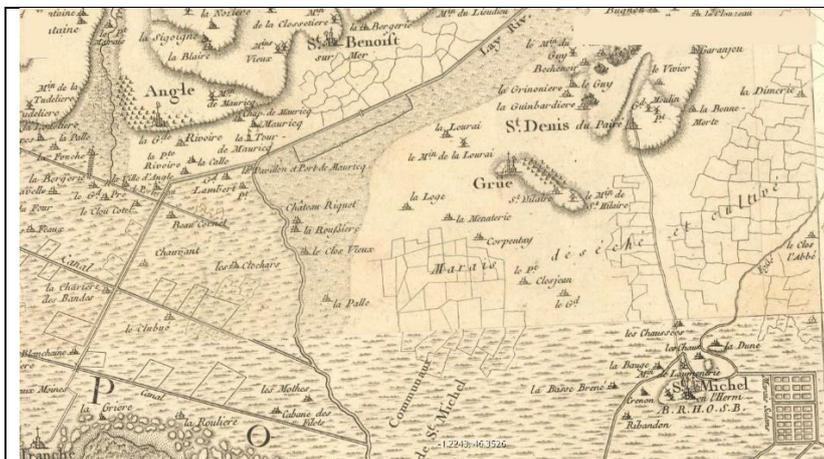
Il se marie le 27 septembre 1887 à Grues avec Maria Léonide Athalie Tesson, Paul Le Roux sera témoin du mariage.

Maria Léonide Athalie **Tesson**

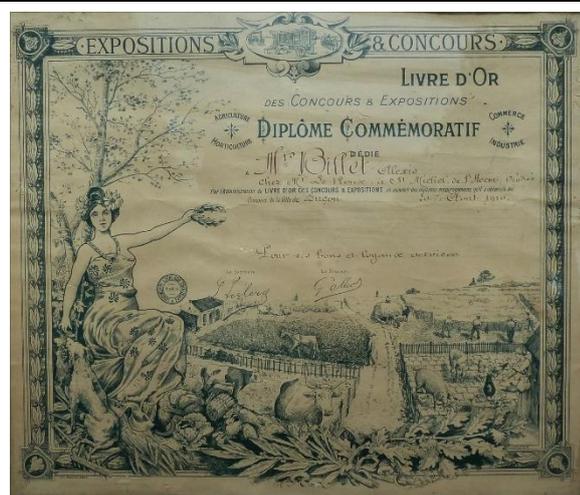
Née le 12 Octobre 1864 à Grues  
« au vieux Clos »  
Elle vécut avant de se marier au  
*Petit-clos-Jean*.  
Décédée le 12 décembre 1945 à  
Ribandon



Il fut régisseur de la ferme « La Pointe » et après le décès de Louis Kempynck en mai 1912, il devint régisseur de Ribandon.



Carte de « Cassini » 1744

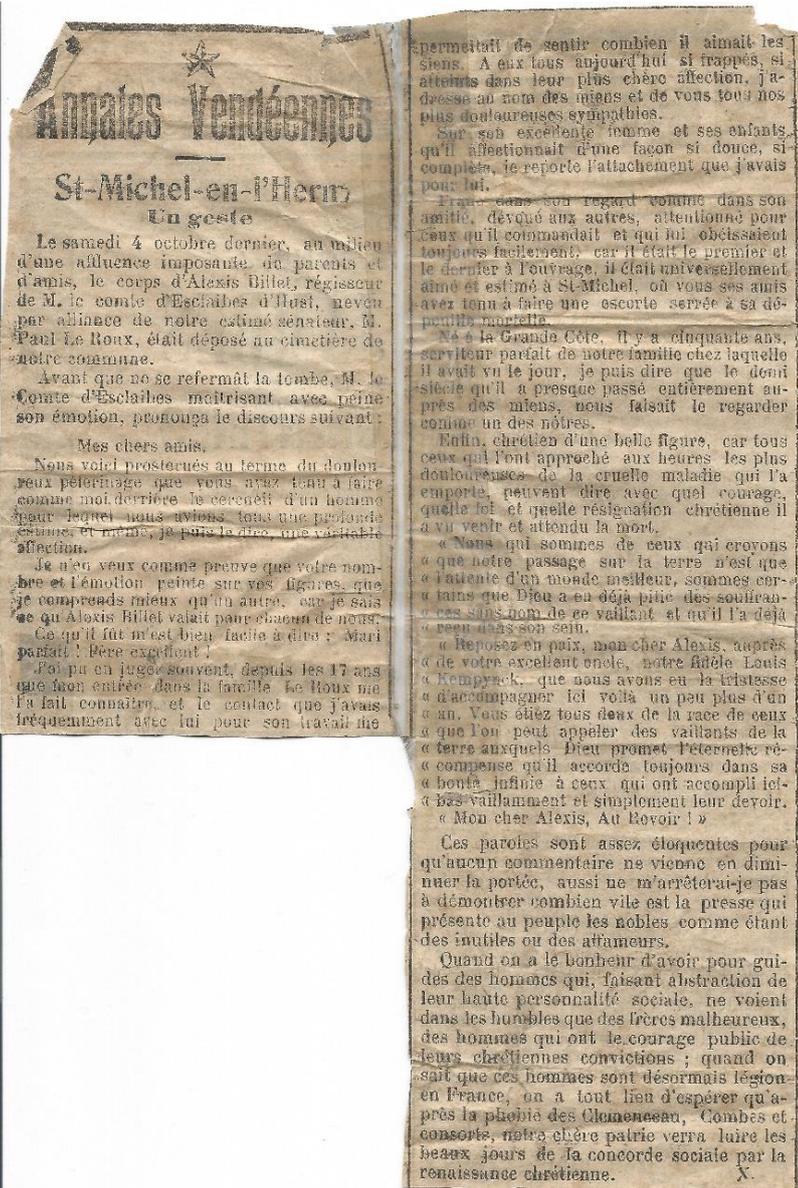


En 1910 il est diplômé avec Mr Le Roux au « Concours et Expositions » de Luçon.

Alexis Billet est décédé le 2 octobre 1913 à Ribandon (Saint-Michel)

Coupure de presse :

Le samedi 4 octobre dernier au milieu d'une affluence imposante de parents et d'amis le corps d'Alexis Billet, régisseur de Mr le comte d'Esclabes d'Hust, neveu par alliance de notre estimé sénateur, M. Paul Le Roux, était déposé au cimetière de notre commune. Avant que ne se refermât la tombe, M Le Comte d'Esclabes maîtrisant à peine son émotion prononça le discours suivant :



**Annales Vendéennes**  
**St-Michel-en-l'Herm**  
**Un geste**

Le samedi 4 octobre dernier, au milieu d'une affluence imposante de parents et d'amis, le corps d'Alexis Billet, régisseur de M. le comte d'Esclabes d'Hust, neveu par alliance de notre estimé sénateur, M. Paul Le Roux, était déposé au cimetière de notre commune.

Avant que ne se refermât la tombe, M. le Comte d'Esclabes maîtrisant avec peine son émotion, prononça le discours suivant :

Mes chers amis,  
Nous voici prosternés au terme du douloureux pèlerinage que vous avez tenu à faire comme moi derrière le cercueil d'un homme pour lequel nous avions tous une profonde estime et même, je puis le dire, une véritable affection.

Je n'en veux comme preuve que votre nombre et l'émotion peinte sur vos figures, que je comprends mieux qu'un autre, car je sais que qu'Alexis Billet valait pour chacun de nous. Ce qu'il fut m'est bien facile à dire : Mari parfait ! Père excellent !

Poi pu en juger souvent, depuis les 17 ans que mon entrée dans la famille. Le Roux me l'a fait connaître, et le contact que j'avais fréquemment avec lui pour son travail me

permettait de sentir combien il aimait les siens. A eux tous aujourd'hui si trappés, si atteints dans leur plus chère affection, j'adresse au nom des miens et de vous tous nos plus douloureuses sympathies.

Sur son excellent homme et ses enfants, qu'il affectionnait d'une façon si douce, si complète, le reportait l'attachement que j'avais pour lui.

Puis, dans son regard volé dans son amitié, dévoué aux autres, attentionné pour ceux qu'il commandait et qui lui obéissaient toujours facilement, car il était le premier et le dernier à l'ouvrage, il était universellement aimé et estimé à St-Michel. On vous ses amis avez tenu à faire une escorte serrée à sa dernière demeure.

Né à la Grande-Côte, il y a cinquante ans, serviteur parfait de notre famille chez laquelle il avait vu le jour, je puis dire que le demi-siècle qu'il a presque passé entièrement auprès des miens, nous faisait le regarder comme un des nôtres.

Enfin, chrétien d'une belle figure, car tous ceux qui l'ont approché aux heures les plus douloureuses de la cruelle maladie qui l'a emporté, peuvent dire avec quel courage, quelle foi et quelle résignation chrétienne il a vu venir et attendu la mort.

« Nous qui sommes de ceux qui croyons que notre passage sur la terre n'est que l'attente d'un monde meilleur, sommes certains que Dieu a eu déjà pitié des souffrances sans nom de ce vaillant et qu'il l'a déjà relevé dans son sein.

« Reposez en paix, mon cher Alexis, après d'être votre excellent oncle, notre fidèle Louis à Kempyack, que nous avons eu la tristesse d'accompagner ici voilà un peu plus d'un an. Vous étiez tous deux de la race de ceux à qui l'on peut appeler des vaillants de la terre auxquels Dieu promet l'éternelle récompense qu'il accorde toujours dans sa bonté infinie à ceux qui ont accompli leurs devoirs vaillamment et simplement leur devoir.  
« Mon cher Alexis, Au Revoir ! »

Ces paroles sont assez éloquentes pour qu'aucun commentaire ne vienne en diminuer la portée, aussi ne m'arrêterai-je pas à démontrer combien vile est la presse qui présente au peuple les nobles comme étant des inutiles ou des attumeurs.

Quand on a le bonheur d'avoir pour guides des hommes qui, faisant abstraction de leur haute personnalité sociale, ne voient dans les humbles que des frères malheureux, des hommes qui ont le courage public de leurs chrétiennes convictions ; quand on sait que ces hommes sont désormais légion en France, on a tout lieu d'espérer qu'après la prière des Clémentineau, Combes et consort, notre chère patrie verra luire les beaux jours de la concorde sociale par la renaissance chrétienne.

Mes chers amis,

*Nous voici prosternés au terme du douloureux pèlerinage que vous avez tenu à faire comme moi derrière le cercueil d'un homme pour lequel nous avons une profonde estime et même, je puis vous dire une véritable affection. Je n'en veux comme preuve que votre nombre et l'émotion peint sur vos figures que je comprends mieux qu'un autre car je sais ce qu'Alexis Billet valait pour chacun de nous.*

*Ce qu'il fût est bien facile à dire : Mari parfait, père excellent. J'ai pu en juger souvent depuis les 17 ans que l'entrée dans la famille Le Roux me l'a fait connaître, et le contact que j'avais fréquemment avec lui pour son travail me faisait sentir combien il aimait les siens. A eux tous aujourd'hui si frappés, si atteints dans leur plus chère affection, j'adresse au nom des miens et de vous tous nos plus douloureuse sympathies.*

*Sur son excellente femme et ses enfants qu'il affectionnait d'une façon si douce, si complète je reporte l'attachement que j'avais pour lui. Franc dans son regard comme son amitié, dévoué aux autres, attentionné pour ceux qu'il commandait et qui lui obéissaient toujours facilement car il était le premier et le dernier à l'ouvrage il était universellement aimé et estimé à Saint Michel ou vous, ses amis avez tenus à faire une escorte serrée à sa dépouille mortelle. Né à la grand côte, il y a cinquante ans, serviteur parfait de notre famille chez laquelle il avait vu le jour, je puis dire que le demi-siècle qu'il a passé auprès des miens, nous faisait le regarder comme un des nôtres.*

*Enfin chrétien d'une belle figure car tous ceux qu'ils l'ont approché aux heures les plus douloureuses de la cruelle maladie qui l'a emporté peuvent dire avec quel courage, quelle foi et quelle résignation chrétienne il a vu venir et attendu la mort. "Nous qui sommes de ceux qui croyons que notre passage sur terre n'est que l'attente d'un monde meilleur, sommes certains que Dieu a déjà eu pitié des souffrances sans nom de ce vaillant et qu'il l'a déjà reçu en son sein.*

*Reposez en paix, mon cher Alexis auprès de votre excellent oncle, Louis Kempynck, que nous avons eu la tristesse d'accompagner ici il y a un peu plus d'un an. Vous étiez tous deux de ceux que l'on peut appeler des "vaillants" de la terre auxquels Dieu promet l'éternelle récompense qu'il accorde toujours dans sa bonté infinie à ceux qui ont accomplis ici-bas vaillamment et simplement leur devoir.*

*"Mon cher Alexis, au revoir ! "*